

XXIV^eAnnée

JUIN 1913

REVUE
DOMINICAINE

Publiée mensuellement

SOMMAIRE :

- R. P. CESLAS FOREST, O. P. — LA CRISE DU PROTESTANTISME — L'indifférence religieuse
- ABBÉ H. JEANNOTTE, P. S. S. — LE PLAN DE NOS ÉVANGILES — D'après un livre récent
- R. P. AUG. LEDUC, O. P. — CONSULTATIONS —
Le nouveau code et les questions de langues —
La foi.
- R. P. P.-V. CHARLAND, O. P. — DANS L'ORDRE
- R. P. GONZ. PROULX, O. P. — RECENSIONS

ABONNEMENTS :

CANADA : \$1.00 | ÉTATS-UNIS : \$1.25

Avec le "ROSAIRE POUR TOUS" 15 sous en plus par année

ADMINISTRATION

LE ROSAIRE

SAINT-HYACINTHE

CANADA

MCMXVIII

RECENTES PUBLICATIONS

SANCTI DEVOTUS, "Si quæris"... *Dévotions et histoires Antoniennes*, Montréal, Maison St-Antoine, 777, rue Lagauchetière-est, 1918.

A peine déguisé sous le pseudonyme de *Sancti devotus*, le R. P. Valentin-M. Breton, o.f.m., publie une jolie plauette de cent dix pages qui s'intitule bravement: "Si quæris." Les tertiaires du sexe faible en latin vont chercher tout d'abord où l'auteur prétend les conduire. Heureusement, l'on passe sans transition au pur français que connaît et pratique depuis longtemps l'écrivain féru de belles-lettres et prisé des gourmets. Mais c'est pour éprouver un autre genre d'étonnement. Jusqu'ici le talent du franciscain s'était complu en des œuvres d'allure plutôt didactique, à n'en juger que par les titres: *Des doutes en matière de foi* — *De la formation à l'action* — *Du sujet dans l'oeuvre d'art*. N'est-ce point là le génitif propre aux traités des anciens pédagogues? Le contenu, du reste, suggérait l'envie d'avoir le P. Breton pour maître. Mais cette fois, il nous dévoile sans effort ses aptitudes de narrateur et les consacre à populariser davantage le saint universel qu'est son frère en religion, Antoine de Padoue. Une quinzaine d'histoires antoniennes, véridiques en substance, avec les amplifications permises aux conteurs en général, ou indispensables pour sauver l'anonymat des pieux bénéficiaires de "faveurs obtenues."

Cela paye d'invoquer saint Antoine. Je sais gré à l'auteur d'avoir, en qualifiant ainsi cette dévotion, fourni la raison même de son universalité. Qu'on me permette une instance. A Saint-Antoine de New-Bedford, (où me reportent en ce moment des souvenirs de Carême) un curé dont le zèle et les tracasseries firent grand bruit, l'abbé Hormisdas Deslauriers, était parvenu, grâce au saint titulaire, à rebâtir un magnifique temple effondré en plein essor de construction. Il n'eut pas le temps de jouir de son œuvre. Il mourut laissant à ses paroissiens, avec l'exemple d'une courageuse carrière, l'héritage de sa dévotion préférée. Mais ces gens-là ont trop le sens des affaires pour s'en départir dans leurs mystiques échanges avec le saint thaumaturge. Ils ne lui font que des promesses conditionnelles: *Je cherche tant, et si je trouve, vous aurez tant pour vos œuvres!*... Chaque dimanche, au prône, le nouveau curé annonce que S. Antoine a reçu de cinquante à soixante dollars durant la semaine. Et cela, sans préjudice des contrats privés dont nous n'aurons ni vent ni nouvelles; à moins que le Père Breton n'aille dans ces parages y puiser la matière d'un deuxième petit livre. Ce ne sont pas les lecteurs du premier qui songeraient à s'en plaindre.— M. A. L.

R. P. ARCHAMBAULT, S.J., *Le Clergé et l'action sociale*, (Montréal, Ecole sociale populaire, 40 sous)

Voici le jugement qu' a porté sur ce livre l'évêque de Saint-Hyacinthe, Mgr Bernard: "La doctrine en est sûre, la matière abondante, l'exposition claire et précise. Notre clergé canadien-français devrait en faire son *vade mecum* social. Il y trouverait une excellente direction pour s'acquitter encore mieux de certains devoirs de sa charge, il y apprendrait à mieux connaître les besoins de la classe laborieuse, il y puiserait des lumières souverainement utiles à la solution des problèmes sociaux, il y acquerrait la science et la prudence, qui le préserveraient des excès toujours possibles et toujours regrettables en ces matières délicates." On peut se le procurer à la Villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe, 40 sous franco.



" POURQUOI

ET

COMMENT "

TELLE EST LA DEVISE DE

L'Ecole Commerciale Pratique Lalime de St-Hyacinthe, et cela indique bien ce qu'on y apprend : le pourquoi et le comment des choses ; y a-t-il un meilleur moyen de former le jugement de la jeunesse ?

Le but de l'Ecole Commerciale Pratique Lalime est de former des Commerçants, des Hommes d'affaires, des Employés d'élite, en un mot, des jeunes gens capables, au sortir de l'école, de tenir avec distinction une situation enviable et de gagner largement leur vie.

Ces Cours s'adressent aux jeunes gens des deux sexes que les circonstances ont empêché de faire de longues études et qui veulent compléter pratiquement le bagage de leurs connaissances, soit pour améliorer leur position, soit pour se mettre en affaires.

Les principales matières qu'on y enseigne sont : l'arithmétique, la comptabilité, la calligraphie, la clavigraphie, la sténographie française, la sténographie anglaise, la langue et la correspondance françaises, la langue et la correspondance anglaises, la télégraphie appliquée, etc.

Conditions d'Admission : Les élèves sont admis à tout âge, sans distinction de sexe ou de nationalité.

COURS COMPLETS :	10 MOIS.....	\$95.00
	PAR MOIS...	\$10.00

Les livres sont fournis gratuitement.

Instruction supérieure pratique d'après une méthode nouvelle. Rappelez-vous que six mois passés chez le professeur Lalime valent deux ou trois ans de collège ; par conséquent économie de temps et d'argent.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS ÉCRIRE OU S'ADRESSER A

EGOLE COMMERCIALE PRATIQUE LALIME LIMITEE.
ST-HYACINTHE, - - - QUEBEC.

S. J. MAJOR, LIMITÉE
ÉPICIERS EN GROS et
Importateurs de Vins et Liqueurs,
126 à 136 Rue York
OTTAWA, Ont.

SPÉCIALITÉ : — Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.

O'Reilly & Bélanger, L^{TÉE}
MARCHANDS DE CHARBON
GROS et DETAIL — Toutes sortes.
OTTAWA

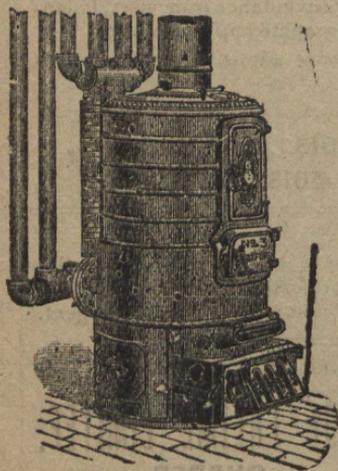
Bureau, 38, rue Sparks — Téléphone : Queen 860-861

J. ALPH. LANGELIER

**ENTREPRENEUR
PLOMBIER**

310, 312, 314 WELLINGTON
Ottawa, Ont.

Poseurs d'Appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur, pour Edifices Publics et Résidences Privées.
**SOUSSIONS A BREF DELAI,
SATISFACTION GARANTIE.**



Tél. Queen 1928

Banque d'Hoichelaga

Siège Social, MONTREAL.

Capital versé : \$4,000,000.

Fonds de réserve : \$3,700,000.

Total de l'Actif, au-delà de \$38,000,000.

INTÉRÊT ALLOUÉ SUR DEPOTS D'ÉPARGNE

Emet des lettres de Crédit circulaires et mandats pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde.

Affaires de Banque en général.

A. C. CRÉPEAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

EXAMEN DES YEUX



Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse.
Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible.
N'achetez jamais des *Vendeurs Ambulants*, ni aux Magasins-à-tout-faire.
Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste.
Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur :

ALLEZ A **L'INSTITUT D'OPTIQUE**
Voir et consulter le **Specialiste BEAUMIER** Le meilleur de Montreal
144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés : Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.
Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, lunettes, lorgnons, etc.
Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loin et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.



AVIS

Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie.
Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.
Heures de bureau : Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

Duckett & Duckett

ASSURANCES

Pour les Cies North British &
Mercantile, London, Liverpool
& Globe, Atlas, Northern, Com-
mercial Union, etc.

TAUX SPECIAUX POUR LES EGLISES

161 Girouard, ST-HYACINTHE
TÉLÉPHONE BELL 81.

Etablie en 1885

Phone 5146

Alphonse Couture

HORLOGER, BIJOUTIER
ET OPTICIEN

RÉPARATIONS DE VASES SACRÉS

51 rue Principale, HULL, P.Q.

J. Moyneur,

LIMITÉE

MARCHANDS A COMMISSION
BEURRE, FROMAGE,
ŒUFS, LARD ET
PRODUITS, etc.etc.

12 et 14 rue York

OTTAWA, Ont.

Phone : Rideau 2306-2307



A. BLONDIN & Cie,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur, Gaz,
Bains, Water Closets, etc., etc.

SPECIALITES : —————

Eglises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

La Banque Canadienne de Commerce

CAPITAL	-	\$15,000,000
RESERVE	-	13,500,000

Avec 375 succursales répandues par toute la puissance du Canada, cette Banque est dans une position exceptionnelle pour servir les intérêts des industriels et des manufacturiers. Aussi, succursales à Portland, O., Seattle, O., New York, E. U., Vancouver, Victoria et autres points sur la côte du Pacifique.

Traites, Mandats, Lettres de crédit payables à tous ces endroits.

Attention particulière donnée aux affaires des cultivateurs.

J. LAFRAMBOISE,

GERANT A ST-HYACINTHE.

J. E. LIVERNOIS, L^TEE,
IMPORTATEUR EN GROS

PRODUITS CHIMIQUES

REMEDES BREVETES,

PARFUMS, ETC, ETC.

Rue St. Jean,

QUÉBEC, Canada

ASGRAIN & HARBONNEAU

PHARMACIENS EN GROS

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

30, RUE ST-PAUL EST
MONTREAL

La Banque Nationale

(Fondée en 1860)

CAPITAL AUTORISÉ.....	\$5,000,000
CAPITAL PAYÉ.....	2,000,000
RÉSERVE.....	2,000,000

NOTRE BUREAU DE PARIS

14, RUE AUBER

Offre des avantages exceptionnels au commerce et au Public Voyageur.

Succursales à St-Hyacinthe et à Ottawa.

THÉS CAFÉS CACAO

NOS EPICES

Nos Gelées et nos Essences
Sont Hygiéniques et pleines de saveur

J. A. SIMARD & CIE.

5-7 rue St-Paul Est, Montréal
MONTREAL ET NEW-YORK
TEL. MAIN 103

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DECOUPAGES, ETC., ETC.

— SPÉCIALITÉ : —

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.
Coin des rues

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P.Q.

J. D. DESROSIERS

ARMAND SEGUIN

Desrosiers & Seguin

MARCHANDS DE

Chaussures, Claques, Valises, Etc.

143 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE, QUE.

Téléphone Bell 401



DESMARAIS & ROBITAILLE,
LIMITED
IMPORTATEURS ET FABRICANTS
D'ORNEMENTS D'EGLISE

Statues, et articles religieux, vins de
Messe, Huile 8 jours "Nice", Cierges, etc.

19 et 21 Notre-Dame Ouest,
MONTREAL

LA CRISE DU PROTESTANTISME

UN TROISIÈME DANGER: L'INDIFFÉRENCE RELIGIEUSE

La liberté de pensée que Luther avait introduite dans le monde eut pour premier résultat — nous l'avons montré dans un article précédent (1) — l'écllosion des sectes et le morcellement du Protestantisme. Ce morcellement a pris, avec l'affaiblissement progressif du pouvoir de l'Etat, les allures d'une véritable dissolution et l'on peut déjà, semble-t-il, prévoir l'heure où les églises établies, réduites en poussière, seront impuissantes à exercer sur les âmes une influence sérieuse.

Mais ce n'était là qu'une première étape dans la crise protestante. Si chacun se reconnaissait le droit et la mission de faire un triage dans les dogmes révélés, personne au moins, jusqu'au XIX^e siècle, ne mettait en doute l'existence de la révélation. Il était réservé aux Schleiermacher, aux Ritschl, et plus près de nous, aux Sabatier et aux Harnack de pousser jusqu'à ses dernières conséquences la liberté de pensée et d'aiguiller définitivement le protestantisme sur la voie du rationalisme. Aujourd'hui, à l'heure où la Réforme fête son quatrième centenaire, le mouvement libéral — nous l'avons établi dans un second article (2) — peut se dire certain de l'avenir. Qu'on le veuille ou non, qu'on s'en réjouisse ou qu'on s'en attriste, les vieilles confessions de foi protestantes sont frappées à mort.

Mais que devient, au milieu de tous ces déchirements et de toutes ces dissensions, la masse des fidèles? "Cette

(1) *La dissolution des églises*: "Revue dominicaine," No d'avril
(2) *En marche vers la libre-pensée*: "Revue dominicaine," No de

masse," a écrit M. Georges Goyau, (1) "se répartie en deux "groupes, dont les uns docilement pieux suivent le pasteur "tel qu'il est, et dont les autres indifférents le négligent quel "qu'il soit." Nous allons montrer rapidement que le nombre de ceux qui négligent le pasteur quel qu'il soit se grossit tous les jours; de sorte que, dans cette course à la mort, on ne peut dire si c'est le pasteur qui arrivera le premier au rationalisme ou si c'est le fidèle qui, le premier, se laissera envahir par l'indifférence religieuse.

1.—*L'indifférence religieuse dans les grands pays protestants*

"Dans l'Allemagne proprement protestante — écrivait à la fin du XIX^e siècle, M. Georges Goyau, (2) — les villes "et leur périmètre rural sont devenus, suivant une expression "familière à certains pasteurs, *des cimetières spirituels.*" C'est ainsi qu'à Berlin, vers 1880, 26% des enfants restaient sans baptême, 59% des mariages et 80% des enterrements étaient purement civils; sur 100 membres de l'église évangélique on comptait 13 communions par an.

La cour plutôt dévote s'alarma. On organisa avec son concours une mission permanente; on bâtit des églises à profusion; (3) dans certaines villes on alla même jusqu'à frapper d'une amende 100 marks toute défection officielle. (4) Ces efforts ne furent pas dépensés en pure perte. Les statistiques des années subséquentes attestèrent un léger progrès qui malheureusement fut de courte durée. Avec le XX^e

(1) *L'Allemagne religieuse; Le Protestantisme*, p. 127

(2) Ouvrage cité, p. 39

(3) En 1889, on évoluait à 40 le nombre d'églises qui devaient être bâties à Berlin. Les Berlinoises s'en amusèrent, comme le prouve l'anecdote suivante que M. Georges Goyau donne pour authentique. C'est à Berlin, sous les Tilleuls, au passage de l'empereur. Un vieux monsieur tout chauve se découvre pour saluer la voiture impériale. "Prenez garde," lui crie un gamin, en désignant sa calvitie, "si l'empereur voit une place vide, il y fera bâtir une église." — Ouvrage cité, p. 40

(4) *Revue pratique d'apologétique*; vol. 9, p. 536. — On sait, sans doute, que tout citoyen allemand doit faire déclaration de la confession religieuse à laquelle il appartient et payer une taxe culturelle. En sont seuls exemptés ceux qui se font inscrire comme n'appartenant à aucune confession. Quand nous parlons de défections, c'est uniquement de celles-là qu'il s'agit.

siècle, les défections en masse recommencèrent et allèrent depuis lors toujours s'accélégrant.

En 1900, on enregistrait, dans l'église de Prusse, 1,500 défections par an; en 1908, elles étaient montées à plus de 20,000. Quatre ans plus tard on en comptait 10,000 dans la seule ville de Berlin. (1) A Hambourg, en 1913, 400 ont quitté leur église donnant pour prétexte de leur sortie qu'ils ne pouvaient plus payer l'impôt ecclésiastique, depuis qu'on avait augmenté l'impôt sur les chiens. Ils préféreraient garder leur chien et quitter leur église! (2)

En 1911, Haeckel fondait un comité anti-confessionnel chargé d'activer cette désagrégation de l'église d'Allemagne. Dès 1912, ce comité comptait 250,000 membres, parmi lesquels se trouvaient de nombreuses et éminentes personnalités ayant des fonctions publiques, en particulier neuf professeurs ou recteurs d'Universités. (3)

Les socialistes de leur côté ont déclaré une guerre à mort à l'Eglise d'Etat. Durant la dernière semaine de novembre 1913 — la grande semaine de pénitence pour l'église protestante de Prusse — ils ne tinrent pas moins de douze réunions autour des temples et provoquèrent plus de 4,000 défections. (4)

C'est donc avec raison que le pasteur Traub écrivait en 1909: "Le luthéranisme comme organisation est mort, puisqu'il ne produit de plus que l'indifférence." (5)

Quant à la vie religieuse anglaise, voici ce qu'écrivait en 1915 le Rév. Scharpe: "Au début de notre vie nationale et au cours des cinq siècles qui ont suivi, nous étions très catholiques. Puis durant un siècle ou deux, la nation dans son ensemble devint très protestante. Dans les deux cas, nous avons été très religieux. Au contraire, pendant à peu près les 50 dernières années, pour la première fois de notre histoire, nous n'avons été ni l'un ni l'autre, nous avons cessé simplement d'être religieux." (6)

Un correspondant du *Times* estime à 75% ceux qui chrétiens de nom, ne fréquentent ni églises, ni chapelles

- (1) R. P. A., vol. 9., p. 597
- (2) R. P. A., vol. 17, p. 688
- (3) R. P. A., vol. 17, p. 689
- (4) R. P. A., vol. 17, p. 689
- (5) R. P. A., vol. 9, p. 530
- (6) *Guardian*, 16 déc. 1915

dissidentes. L'évêque de Chelmsford déclarait, il n'y a pas deux ans, que dans le diocèse de Londres et de Southwark 5% de la population étaient des communiants. (1) Je parlais dans un article précédent, de la grande mission nationale de pénitence organisée en 1916. Rien n'a été épargné pour en faire un succès. Eh bien, voici ce qu'on pouvait lire dans le *Church Times* du 15 décembre 1916: "C'est à peine une "exagération que d'affirmer que plus de la moitié de la population ne s'est pas laissée toucher par cet appel."

Dans un article qui a fait sensation, le Rév. Carey disait en 1916: "Je lève l'étendard de la révolte. J'appelle "les autres, les jeunes, les généreux, les enthousiastes à faire "de même. Les dignitaires de l'église ont fait faillite. Le "mieux qu'on puisse dire de l'anglicanisme c'est qu'il est de "la morale avec une teinte de sentiments chrétiens."

Quant à l'indifférence religieuse aux Etats-Unis, qu'il suffise de dire que d'après le rapport officiel de 1906, 39% seulement, c'est-à-dire pas tout à fait les 2/5 des Américains faisaient partie d'une confession quelconque, catholique ou protestante. Le reste, à savoir 50 millions d'âmes, n'avait aucune espèce de foi.

Ces statistiques peuvent paraître sèches à première vue, mais elles deviennent douloureusement éloquentes si on songe qu'elles représentent autant de foyers d'où l'on a banni Dieu pour toujours, autant d'âmes à qui on a ravi le Christ, la lumière de ses paroles, la force de ses promesses, la douceur unique, incomparable de ses espérances.

2.—*Les causes de l'indifférence religieuses chez les protestants*

En étudiant l'évolution moderne du protestantisme vers l'individualisme religieux et la libre-pensée, nous avons montré qu'elle était la conséquence logique et fatale du principe du libre examen introduit dans le monde par Luther. En est-il ainsi de l'indifférence religieuse? En d'autres termes, la Réforme est-elle responsable de la déchristianisation profonde que nous avons constatée chez les nations protestantes?

(1) *Etudes*, 20 août 1916, p. 435

Il est incontestable d'abord que l'heure des grands enthousiasmes religieux est depuis longtemps passée. Jamais il n'a été aussi difficile de soulever l'homme, de l'arracher à cette terre où le rivent toutes ses convoitises, pour le mettre en communication avec Dieu. Le monde s'est fait vieux, et avec la vieillesse une sorte d'engourdissement spirituel l'a peu à peu envahi. C'est un fait et je me garderai bien de le nier. Mais ce fait a des causes. Il en a une surtout — et je pourrais presque dire qu'il n'a que celle-là — et c'est la diminution de la foi dans les âmes. Si la vie chrétienne en effet n'est rien autre chose que nos croyances se traduisant en actes, il s'en suit que toute atteinte faite à la foi sera, par contre-coup, une atteinte faite à la vie surnaturelle de l'âme. Indifférence religieuse et indifférence dogmatique ne seront que les deux symptômes d'un seul et même mal.

Et c'est ici qu'apparaît la responsabilité du protestantisme. Si le protestantisme, comme nous croyons l'avoir démontré, est responsable de l'apostasie des nations du nord, il l'est et dans la même mesure de leur déchristianisation. Comment voulez-vous, en effet, qu'une vie surnaturelle intense circule dans ces églises ouvertes à toutes les discussions, où les dogmes les plus fondamentaux de notre religion sont, tous les jours, mis en doute et même ouvertement combattus ? Comment voulez-vous que les simples fidèles adorent et aiment le Christ, acceptent les sacrifices qu'impose sa doctrine, quand, à l'université, dans les discours publics et jusque dans la chaire sacrée, ils entendent répéter sans cesse que le Christ n'était qu'un homme comme nous ? Non, pour prendre au sérieux la religion dans laquelle on est né, il faut continuer d'y croire de toute son âme ; et comme cette foi, dans les églises protestantes, est profondément atteinte, il n'est pas étonnant que la vie chrétienne y agonise.

Et maintenant quel sera l'avenir ? Peut-on espérer une résurrection, un renouveau ou tout au moins un arrêt dans cette course au paganisme ? Nous ne le pensons pas. Rome a pu, à différentes époques de son histoire, infuser un sang nouveau dans ses membres, le protestantisme ne le peut pas. A quoi se réduisent en effet ses moyens d'action sur les âmes ? C'est à peine une exagération de dire que tout cela se ramène au prêche, agrémenté de chants pieux. Or, tout le monde sait que ce n'est pas le prêche protestant qui fera cette ré-

surrection. Il suffit de parcourir des yeux l'annonce des sujets traités dans les chaires protestantes, surtout durant ce temps-ci, pour se convaincre que le patriotisme, et parfois même la simple politique, y tient presque autant de place que la religion. Un pasteur protestant écrivait à ce propos, dans le *Guardian* du 19 août 1915: "Inculquer le patriotisme, identifier le Kaiser avec l'Homme de Pêché, non, ce n'est pas cela qui soulagera la faim et la soif des âmes qui ont besoin d'être nourries de la parole de Jésus et de son amour." Nous pourrions ajouter, avec plus de raison encore: ce n'est pas cela qui arrêtera ce mouvement de déchristianisation qui menace d'emporter à bref délai les grandes églises protestantes.

.

Et maintenant quel jugement nous faut-il porter sur ces quatre siècles de protestantisme? (1) En 1902, un pasteur de la cour de Berlin, M. Stocker, écrivait: (2) "Si la "théologie moderne qui met en discussion les dogmes les "plus sacrés du christianisme venait jamais à triompher, le "protestantisme serait séparé de l'Eglise des premiers siècles "et de l'ensemble de l'Eglise; on aurait alors la preuve manifeste que la Réforme a été une grande faute et un péché "grave."

Cette preuve, nous l'avons vu, se fait de plus en plus. De plus en plus il apparaît que le protestantisme aboutit fatalement au christianisme sans dogmes et à l'indifférence religieuse. Sans doute il y a toujours eu et il y a encore chez lui des courants de vie religieuse intense, mais il faut bien avouer que, pris dans son ensemble, il n'a pas renouvelé, ressuscité l'esprit chrétien, comme c'était tout d'abord le rêve de Luther, mais il a plutôt efficacement concouru à l'amoinrir et à le tuer.

On me dira peut-être que j'ai tort de tenir le protestantisme responsable de cette lente déchristianisation des pays protestants, puisque la même chose ou à peu près se cons-

(1) Il reste un quatrième aspect de la crise protestante: le retour au catholicisme, que nous n'avons pas encore abordé. Mais il n'a à peu près rien à voir avec le jugement que nous formulons ici. Ce jugement repose tout entier sur les trois articles précédents. C'est pourquoi nous croyons devoir le donner immédiatement.

(2) R. P. A., vol. 9, p. 590

tate dans les pays catholiques de culture intellectuelle égale, comme la France. Cette objection qui, durant un certain temps, m'avait paru fort embarrassante, ne l'est en réalité que si on se contente d'observer les faits sans en rechercher les causes. Il y a, dites-vous, des défections nombreuses, alarmantes en France? Soit. Mais, est-ce l'Eglise catholique qui en est responsable? Toute la question est là. Or, une fois qu'on a ainsi posé la question, la réponse ne peut faire de doute. L'Eglise catholique, grâce à son vieux credo qu'elle a gardé intact le long des siècles, grâce à ses principes fondamentaux d'autorité et de tradition en opposition absolue avec ceux de la libre-pensée, grâce enfin à ce vaste courant de science qu'elle a réussi à créer dans son sein pour contrebalancer l'influence néfaste du rationalisme, l'Eglise catholique, dis-je, apparaît à l'heure actuelle comme la seule force capable de lutter efficacement contre l'apostasie progressive de l'Europe. Elle n'est donc en aucune façon responsable des défections, si nombreuses soient-elles, qui l'ont attristée depuis une couple de siècles.

Au contraire, si les nations protestantes s'en vont à l'apostasie, c'est parce que Luther leur a appris à mettre leur raison à la place de l'autorité. C'est sous le couvert du libre examen que le libéralisme s'est introduit dans les églises protestantes; c'est grâce à lui aussi qu'a pu se développer ce subjectivisme intellectuel qui a tout envahi: la philosophie, l'histoire et l'écriture sainte. Oui, c'est bien du protestantisme et du protestantisme seul qu'est sorti le rationalisme moderne; c'est bien chez lui et par lui qu'il a grandi. C'est bien de l'Angleterre du XVII^e siècle et de l'Allemagne du XVIII^e que nous est venu tout ce qu'il y a de plus anti-religieux dans la philosophie; comme c'est d'Allemagne encore qu'est sorti tout ce qu'il y a de plus radical dans l'étude de la Bible et dans l'histoire des religions. Le protestantisme n'est donc pas seulement responsable de la déchristianisation des nations protestantes, il l'est en plus de la déchristianisation des nations catholiques.

Deux civilisations se dressent à l'heure présente l'une en face de l'autre: la vieille civilisation chrétienne que l'Eglise, après treize siècles d'amoureux efforts et d'inlassable dévouement, était parvenue à édifier au sein des nations barbares de l'Europe, et ce qu'on appelle la civilisation mo-

derne, c'est-à-dire cette conception de la société où l'Eglise n'a plus de place, cette morale sans base surnaturelle, cette science sans Dieu et cette philosophie sans certitude. Or, quand on recherche quelles sont les causes qui ont pu permettre à cette civilisation renouvelée du paganisme de naître et de grandir dans le monde chrétien, on trouve qu'elles sont au nombre de trois: la Renaissance italienne, la Réforme allemande et la Révolution française.

La Renaissance en divinisant la nature, ses instincts, ses caprices, avait appris à regarder avec effroi, ou même avec mépris, la vieille morale du Christ fondée sur l'expiation, la souffrance et la lutte. La Réforme vint ensuite, affirma les droits de la conscience individuelle en face de l'autorité et ouvrit ainsi les voies à la libre-pensée. Il ne restait plus guère que l'édifice social tel que l'Eglise l'avait conçu et réalisé. C'est sur lui que la Révolution s'acharne depuis plus d'un siècle.

Mais le coup le plus direct et le plus sensible qui ait été porté à la civilisation chrétienne, c'est le protestantisme qui le lui a porté. C'est donc à lui aussi que revient la plus large part dans la civilisation moderne. Les rationalistes disent que c'est sa gloire; nous disons, nous, que c'est sa responsabilité. Nous croyons que si le nord de l'Europe fût resté fidèle à l'Eglise, le monde n'en aurait pas moins marché vers ses glorieuses destinées; seulement il y eût marché dans l'esprit et la lumière du Christ.

FR. M.-C. FOREST, O.P.

Ottawa, 15 mai 1918.



LE PLAN DE NOS EVANGILES

D'APRÈS UN LIVRE RÉCENT (1)

Peu de questions ont été aussi débattues de nos jours que celle de l'origine de nos Evangiles, de leur composition, de leurs rapports mutuels. La curiosité universelle de l'érudition moderne ne pouvait manquer de s'intéresser à ces petits écrits, qui contiennent à peu près tout ce que nous savons de l'homme qui a le plus remué le monde et dont le caractère reste une insoluble énigme pour ceux qui refusent de reconnaître sa divinité. Le renouvellement des études critiques, le progrès des recherches archéologiques et historiques, les discussions soulevées par les théories modernistes ont donné tour à tour de l'actualité à tous les problèmes qui les touchent de près ou de loin. Attaqués avec fureur par les uns, défendus avec énergie par les autres, indifférents à personne, nos Evangiles ont donc été, à des points de vue très divers et pour des motifs très différents, l'objet d'innombrables travaux, depuis un demi-siècle surtout. Il semblerait que tout a été dit. Aussi bien est-ce ordinairement avec un peu de scepticisme qu'on ouvre un nouveau livre sur les Evangiles. Il n'est d'ailleurs que trop vrai que dans ces nouveaux livres on ne trouve souvent que des choses très anciennes, qui n'ont pas même toujours le mérite d'être dites d'une manière nouvelle.

Le lecteur abordant avec ces préventions le livre que vient de publier sur *Nos quatre Evangiles* Monsieur Lévesque, professeur d'Ecriture Sainte au Séminaire de Saint-Sulpice de Paris, sera vite agréablement détrompé. Qu'il ne s'attende pas toutefois à y rencontrer quelques-unes de ces brillantes hypothèses, qu'on voit quelquefois sortir des

(1) Lévesque, *Nos quatre Evangiles, leur composition et leur position respective*, Paris, Beauchesne, 1917, 352 pp.

brumes du nord à la façon d'un météore, et dont il ne reste bientôt plus que le souvenir du bruit qu'elles ont fait au moment de leur apparition et de la frayeur momentanée qu'elles ont causée à quelques âmes timides. L'auteur nous ramène au contraire tout d'un bond aux opinions très anciennes que nous a léguées la tradition sur nos Evangiles. "Une partie de ces idées (qu'il expose), nous dit-il lui-même, est familière à ceux qui s'occupent spécialement des questions scripturaires; quelques autres le sont moins et paraîtront peut-être neuves, ou plutôt elles tireront de faits déjà connus des conclusions jusqu'ici demeurées dans l'ombre." (1) Et cela est très nouveau, car une critique profane et orgueilleuse nous avait habitués depuis longtemps à faire peu de cas de ces données traditionnelles et même à les regarder avec quelque suspicion.

L'esprit humain est ainsi fait qu'il garde difficilement la mesure. Trop petit pour saisir à la fois et embrasser d'un seul regard tous les aspects d'une question, il est enclin à se tromper sur l'importance du détail qu'il étudie: la lumière qu'il y projette l'éblouit et l'empêche de voir l'ensemble. De là viennent tant de conclusions hâtives et exagérées, tirées au fur et à mesure des recherches, et l'engouement que suscitent d'ordinaire les opinions inédites. Il en résulte dans le monde des idées un mouvement de flux et de reflux auquel les esprits les plus pondérés eux-mêmes ont beaucoup de peine à échapper. N'est-ce pas ce qui s'est produit à propos de nos Evangiles? La prépondérance donnée aux études critiques dans ces dernières années, l'éclat qu'elles ont jeté, ont relégué dans l'ombre et nous ont presque entièrement fait perdre de vue des données acquises plus complètes et très sûres, pourvu qu'elles soient convenablement interprétées. Et les nouvelles hypothèses ont ébranlé la plupart de ceux qu'elles n'ont pas tout à fait séduits. M. Lévesque estime qu'il est temps de revenir en arrière et de quitter "le chemin battu de la critique, qui n'aboutit qu'à une impasse, et de chercher une autre issue." C'est pourquoi, sans se préoccuper autrement de la critique, il reprend le problème des rapports de nos Evangiles de plus haut et sur une base plus large, et se propose de nous donner, dans une forte vue

(1) P. 3

d'ensemble, non seulement le secret des extraordinaires ressemblances des trois premiers Évangiles et de leur apparente opposition au quatrième, mais encore "la clef de la narration synoptique" elle-même, et par conséquent le moyen de les bien entendre.

Personne ne contestera que la critique ait été impuissante à donner une solution de tous points satisfaisante au problème synoptique qu'elle a elle-même soulevé. Et M. Lévesque fait preuve de sagesse autant que de courage en réagissant contre les opinions courantes et en cherchant à nous affranchir de son encombrante tutelle. Peut-être est-il allé un peu trop loin en rejetant sans examen toutes ses conclusions. N'est-ce pas s'exposer au plus grave reproche que mérite la critique? Tout serait-il vraiment à dédaigner dans ces patientes et minutieuses analyses, dans ces fines observations, dans ces rapprochements ingénieux, dans ces pénétrantes discussions de nos textes évangéliques? Il serait bien étonnant qu'il en fût ainsi et que le travail colossal de tant d'esprits distingués, de tant d'années, eût été fait en pure perte, ou plutôt n'eût abouti qu'à des résultats purement négatifs. Au surplus, si les déconvenues de la critique ne se comptent plus, elle a assez de belles découvertes à son acquit pour qu'on les lui pardonne, et même pour qu'on soit indulgent pour les excès et les empiètements de son zèle. Qui donc aujourd'hui voudrait se passer d'elle? D'ailleurs, M. Lévesque n'est pas aussi exclusif qu'il veut le paraître. On sent à chaque page qu'il connaît les travaux de la critique et qu'il en fait son profit. Et tout son livre lui-même n'est-il pas un travail de bonne et saine critique?

En principe, cependant, M. Lévesque ignore la critique. Deux fois seulement, je crois, en note, il s'en prend à elle, et lui fait un petit procès, sous forme de réserves d'ailleurs très judicieuses. Il croit surtout la trouver gravement en défaut à propos de saint Luc. C'est un fait bien connu que le texte du troisième évangile contient plus d'aramaïsmes que celui de saint Marc. Comment la critique peut-elle prétendre que saint Luc se soit inspiré du deuxième évangile? "On ne conçoit guère un écrivain, aussi grec que saint Luc, saupoudrant d'expressions araméennes le récit de son devancier, qui lui servirait de source." (1) L'explication la

(1) P. 51, note

plus naturelle, la seule à retenir, de leurs étroites ressemblances, serait donc l'identité de la catéchèse orale, plus ou moins modifiée par les réactions du milieu où elle était prêchée, et où elle a été recueillie par l'un et par l'autre. On sent le besoin d'ajouter à cela des essais de traductions, des recueils de fragments, à titre d'aide-mémoire. Il paraîtra en effet à plusieurs que les sémitismes du troisième évangile ne peuvent venir que de sources écrites, utilisées avec une trop scrupuleuse exactitude. Si saint Luc n'avait fait que reproduire la catéchèse orale de son milieu, consciemment ou non, les préoccupations littéraires de l'écrivain grec l'auraient empêché de saupoudrer son récit d'expressions araméennes.

S'il faut renoncer à attendre la lumière de la critique, où faut-il chercher la solution des difficultés qu'offre presque à chaque pas la lecture des synoptiques, surtout quand on les compare à l'évangile de saint Jean? Toutes ces difficultés proviendraient de ce que nous n'avons pas suffisamment jusqu'ici remarqué le plan des synoptiques, ou du moins que nous n'avons pas su en tirer parti. Si nous avons tant de peine à harmoniser parfaitement les récits des synoptiques soit entre eux soit avec saint Jean, et à reconstituer la suite historique des événements de la vie publique du Sauveur, c'est que nous avons trop voulu voir dans nos trois premiers évangiles une histoire suivie au sens moderne du mot, alors qu'en réalité ils suivent un ordre plutôt logique qu'historique, et qu'il faut interpréter en fonction du plan un peu étroit qu'ils se sont tracé, les indications de temps et de lieux qu'ils ont parcimonieusement jetées çà et là au cours de leur narration. En outre, nous avons trop dédaigné, peut-être sous l'effet des objections passionnées de la critique, les lumineuses précisions du quatrième Évangile. "La clef de la narration synoptique, c'est la division quadripartite: nous avons cherché à la mettre en évidence. D'autre part, un des buts du IV^e Évangile (non le principal, mais but réel et reconnu des anciens) est de nous apprendre à lire les synoptiques. Ces deux plans, une fois bien compris, feront reconnaître que le fossé qu'on suppose creusé entre les synoptiques et le IV^e Évangile est plus facile à combler qu'il ne semble communément, et l'on verra que les deux récits,

de but si différent, peuvent cependant marcher de pair sans se heurter, et s'éclaircissent mutuellement." (1)

Quelle est cette division quadripartite des synoptiques ? Il saute aux yeux que dans les trois premiers évangiles, le récit de la vie publique du Sauveur se déroule dans un cadre absolument identique. Il commence par le baptême de Jésus en Judée et se termine par les grands événements de la dernière semaine à Jérusalem. Entre ces deux extrêmes se placent les autres événements du ministère public, lesquels, apparemment du moins, se passent exclusivement en Galilée. Tout cela est bien connu depuis longtemps. Une lecture plus attentive nous révèle que les synoptiques racontent avec beaucoup de détails le dernier voyage de Jésus à Jérusalem. C'est qu'il y aurait là un de leurs points de repère, une des divisions de leur plan général. Cela ne paraît pas faire de doute pour saint Luc, qui consacre 9 chapitres (9, 51-19, 27) au récit un peu compliqué de ce voyage. Mais ce n'est pas aussi clair pour les deux autres. Quoi qu'il en soit, les conclusions essentielles n'en sauraient être modifiées. Il demeure toujours que les synoptiques, en racontant le ministère de Jésus, qui s'est exercé tantôt en Galilée, et tantôt en Judée, et au cours duquel il a fait plusieurs fois le voyage de Jérusalem, ne parlent que d'un seul voyage, qui est le dernier, et placent toute l'activité du Sauveur en Galilée. Pour faire entrer la vie de Jésus en ce cadre, ils ont dû forcément faire un groupement plus ou moins artificiel des faits, et c'est s'exposer à se méprendre sur leur pensée que de n'en pas tenir compte.

Cette disposition des faits était en effet de nature à donner le change à bon nombre de lecteurs, et il semble qu'on s'y soit laissé tromper de bonne heure. C'est du moins ce qu'il est permis de conclure des préoccupations de saint Jean. Il paraît bien en effet que saint Jean, tout en nous donnant dans son évangile la même catéchèse traditionnelle, mais dans sa forme la plus relevée, se propose de compléter la narration synoptique et de rectifier l'interprétation erronée qu'on semblait déjà en faire. "Ce souci est visible en mainte circonstance, en particulier dans l'insistance qu'il met, au début de son évangile, à indiquer qu'il y eut, non pas un seul

(1) P. 8

retour en Galilée, mais bien deux retours, le premier après le baptême, le second après l'emprisonnement de Jean-Baptiste. C'est pourquoi il note avec soin qu'un miracle différent, à Cana, a signalé chacun de ces retours." (1) C'est pour n'avoir pas prêté l'oreille à ces discrets avertissements, c'est pour n'avoir pas appris de saint Jean à lire les synoptiques, qu'on s'est trouvé en face de problèmes exégétiques presque insolubles, et qu'on n'a pas encore réussi à donner à la satisfaction de tous la série chronologique des faits évangéliques.

Mais même indépendamment de la comparaison avec saint Jean, il est facile de constater que les synoptiques n'ont pas voulu nous donner les faits du ministère public dans leur suite historique. Si on admettait qu'ils suivent un ordre strictement chronologique, il faudrait en conclure que le ministère public du Sauveur ne dura que l'espace d'une année, que pendant ce temps il ne vint jamais à Jérusalem, et qu'il ne s'y rendit que pour y subir les ignominies de sa passion et de sa mort. Or la lecture des seuls synoptiques autant que la vraisemblance nous empêche de nous arrêter à cette hypothèse. (2) Ils font en effet allusion à des circonstances, comme par exemple les épis murs, l'herbe verte, qui supposent le retour de la même saison, et par conséquent au moins deux ans pour la durée du ministère public. D'autre part, il est peu vraisemblable que Jésus se soit affranchi pendant toute la durée de son ministère de la coutume religieusement observée par tous les juifs pieux de venir célébrer à Jérusalem les principales fêtes juives. Les synoptiques eux-mêmes nous laissent entendre le contraire quand ils rapportent les paroles de Jésus à sa dernière entrée à Jérusalem: Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants... et tu ne l'as pas voulu? C'est-à-dire: *combien de fois* n'y ai-je pas prêché en vain? Au témoignage des synoptiques, Jésus trouva des amis et des disciples à Jérusalem, comment expliquer ce fait s'il n'y avait pas prêché auparavant? Avec l'antipathie bien connue des habitants de Judée pour les gens du nord, les Galiléens, on ne peut guère supposer que ces orgueilleux Judéens soient allés

(1) P. 82

(2) Quelques exégètes catholiques, en Allemagne, ont récemment soutenu cette singulière opinion.

entendre la prédication d'un obscur prophète de Nazareth. Si tout le ministère public de Jésus semble se passer en Galilée, et dans le cours d'une année, si les synoptiques ne mentionnent pas les voyages successifs que Jésus a dû faire à Jérusalem avec les pèlerins de Galilée à l'occasion des fêtes solennelles et ne parlent que du dernier, c'est donc que leur plan quadripartite les a forcés à grouper les faits et les discours et à effacer les contours qui nous eussent permis d'en reconnaître la trame chronologique.

Qui a inspiré aux synoptiques ce plan commun, qui cadre si peu avec la conception que nous nous faisons de l'histoire? M. Lévesque répète avec insistance qu'ils l'ont reçu de la catéchèse orale, ce que nous préférerions ne pas entendre d'une tradition immédiate. Nous persistons à croire que l'explication la plus solide de l'intime parenté littéraire des trois premiers évangiles est à chercher dans l'utilisation des mêmes sources écrites. L'existence d'une catéchèse orale, fixe et identique, transmise de bouche en bouche, et retenue de mémoire, jusqu'à l'époque où on crut bon de la recueillir à Jérusalem, à Antioche, à Rome, c'est-à-dire pendant trente ou quarante ans, nous a toujours paru une hypothèse aussi peu vraisemblable que commode pour expliquer les rapports des synoptiques. Pour tout dire, saint Luc ne met-il pas de différence entre son évangile et la catéchèse, ou l'enseignement oral, déjà connue de Théophile? Cependant, même si l'on suppose quelque document écrit de très bonne heure, il faut bien qu'à l'origine il y ait eu un enseignement oral des témoins des miracles et les paroles du Sauveur. C'est à cette catéchèse orale primitive qu'il faut faire remonter la substance des récits des synoptiques et par conséquent le plan quadripartite qu'ils ont suivi.

Il ne faudrait pas croire cependant qu'on se soit arrêté à ce plan par calcul et après de mûres réflexions. Ce serait supposer beaucoup trop de philosophie chez des hommes du peuple, très soucieux assurément de nous donner sur leur Maître les renseignements les plus exacts et les plus complets, mais peu éclairés sur les moyens scientifiques à employer. "Les disciples, dit très bien M. Lévesque, n'étaient ni des philosophes cherchant à se faire un système de la doctrine de Jésus-Christ, ni des historiens curieux de l'en-

chaînement des faits et de précision dans les circonstances de temps et de lieu. Ils étaient avant tout des témoins qui simplement affirmaient ce que le Christ avait fait ou dit." (1) En racontant la vie de Jésus, ils se sont simplement laissés aller à leur instinct de témoins et à leur enthousiasme de disciples galiléens. Au lendemain de la Pentecôte, ils se sentaient soudain investis d'une mission qu'ils n'avaient jamais rêvée, et à laquelle ils avaient été préparés pour ainsi dire à leur insu. Leurs yeux venaient de s'ouvrir sur le véritable caractère de l'homme qu'ils avaient admiré, suivi, puis aimé et vénéré, mais en qui, jusqu'à la dernière minute, ils n'avaient pas su reconnaître le Dieu du ciel et de la terre. Ils avaient bien été les témoins de quantité de ses miracles. Ils avaient bien entendu avec émotion ses enseignements, ses paraboles, ses entretiens au cours d'une excursion de pêche ou le long des chemins, ses discours à la foule. Ils comprenaient tout maintenant. Sur le caractère de Jésus, sur sa doctrine, pas d'hésitation, pas d'erreur possible. Mais comme les détails de toutes ces choses s'étaient effacés dans leur mémoire de témoins alors peu intéressés! "Ce ne dut pas être trop de la mémoire de tous les disciples pour réunir ce que les Évangiles nous racontent de la vie de Jésus. Et quand, pressés de questions par les fidèles, ils essayaient de refaire tel ou tel discours qui les avait plus frappés, ils faisaient sans doute appel aux bribes de ses entretiens qui flottaient dans leurs mémoires, pour traduire le souvenir qui leur en était resté. Les faits aussi se groupaient spontanément, rattachés par de vagues formules, autour des principaux épisodes du ministère, qui était avant tout un événement galiléen. Jérusalem et la Judée ne leur rappelait que la condamnation de Jésus et sa mort. Ils étaient ainsi amenés à cette division quadripartite, que nous retrouvons dans les trois premiers évangiles, et sur la signification de laquelle beaucoup de lecteurs et même d'exégètes de profession ont pu se tromper, en lui donnant une portée chronologique qu'elle n'a qu'en gros.

Il resterait maintenant à suivre M. Lévesque dans l'application qu'il fait de ses principes à l'harmonisation des récits évangéliques et à la solution des problèmes d'exégèse qu'elle entraîne. Nous n'avons pas l'intention de le faire,

(1) P. 301

et nous renvoyons le lecteur à son exposition. Pour montrer tout l'intérêt des solutions qu'il propose, signalons un seul exemple, celui des vendeurs chassés du temple. Le fait est raconté par les quatre évangélistes. A prendre à la lettre le récit des synoptiques, on croirait que cet acte d'autorité du Sauveur eut lieu quelques jours avant sa mort, immédiatement après son entrée solennelle à Jérusalem. Dans une vie où tout est extraordinaire, on est prêt à accepter bien des invraisemblances. Encore faut-il que ce soit pour de bonnes raisons. Or il paraît bien difficile que Jésus ait pu tenter un coup si hardi au moment où la haine des pharisiens était à son paroxysme et où ils épiaient tous ses mouvements. Et voici précisément que saint Jean place cet événement au début de la prédication de Jésus, à sa première visite à Jérusalem. Qu'on se rappelle le plan des synoptiques, qui leur interdisait de rapporter ce fait dans les sections précédentes, et on ne donnera pas à leur récit une portée chronologique. L'opposition apparente entre les deux récits tombe d'elle-même et on ne fera aucune difficulté de renvoyer cet épisode à la Pâques de la première année du ministère public. Ce simple exemple montre tout le parti que l'exégèse et l'apologétique peuvent tirer de cette judicieuse étude du plan des synoptiques.

L'appendice que M. Lévesque a joint à sa thèse sur *quelques procédés littéraires de saint Mathieu*, et qui lui sert de confirmation indirecte, n'est certainement pas ce qu'il y a de moins intéressant dans son livre. Singulière fortune que celle du premier Évangile! C'est, à n'en pas douter, celui qui cherche le moins à nous donner une histoire proprement dite de la vie du Sauveur, si on entend par là un récit circonstancié des faits avec quelque précision de temps et de lieux. Or c'est peut-être celui qui a été le plus écouté, celui qui a exercé le plus d'influence sur la conception historique que nous nous sommes faite de la vie de Jésus. Et pourtant n'est-il pas de la dernière évidence que saint Mathieu groupe les faits comme les paroles de Jésus, dans un dessein didactique, sans presque se préoccuper de leur rapport chronologique? (1) Mais la légende de la plus grande

(1) Si ces lignes tombent sous les yeux de quelques-uns de ceux avec qui j'étudiais, il y a dix ans, l'évangile de saint Matthieu, ils se rappelleront peut-être combien nous insistions sur ce point.

autorité du premier de nos Évangiles à la vie dure, comme toutes les légendes d'ailleurs. Ni l'intention didactique évidente de l'auteur, reconnue de tout le monde, ni la comparaison avec les autres synoptiques, surtout avec saint Luc, qui nous donne les circonstances historiques dans lesquelles ont été prononcées nombre de paroles de Jésus rapportées ailleurs par saint Matthieu, ni l'analyse de son plan n'ont pu encore en avoir complètement raison. Et on continuera probablement longtemps encore à parler du sermon sur la montagne en pensant à la longue compilation que saint Matthieu nous donne aux chapitres V, VI et VII de son évangile. M. Lévesque verse au dossier une observation nouvelle très ingénieuse. Il a remarqué que les cinq grands discours rapportés par saint Matthieu se terminent tous par une formule rédactionnelle identique: *Il arriva que lorsqu'il eut achevé...* Cette formule a, comme on sait, une forte saveur hébraïque. Avons-nous là un écho de la "formule adoptée par les premiers prédicateurs de l'Évangile à Jérusalem pour terminer les grandes instructions, qui résumaient, à l'usage de la catéchèse élémentaire, les principaux enseignements du Christ?" mais alors même qu'elle ne serait qu'une gauche transition, qui trahit la pauvreté littéraire de l'auteur et de sa langue, elle n'en met pas moins à nu son procédé de compilation.

Evidemment quand il s'agit des discours, son souci de tout grouper et de tout disposer en vue de sa thèse, et sans faire grande attention à la chronologie, n'est guère moins apparent quand il s'agit des faits. L'explication peut être ici d'une psychologie plus subtile, mais le fait est indéniable. Les dix miracles, rapportés aux chapitres VIII et IX, par exemple, sont certainement "réunis dans un dessein tout autre que la suite chronologique des événements." D'ailleurs, saint Matthieu nous en prévient discrètement par le vague des formules de transition qu'il emploie: *en ce temps-là, alors, etc.*, ainsi que par la rapidité avec laquelle il glisse sur le détail des événements, pour "arriver à la parole de Jésus comme à la chose essentielle qui dévoile le sens du fait, ou à la prophétie qui rattache le fait à l'idée principale de son évangile."

Après ces considérations générales, M. Lévesque attire notre attention sur quelques procédés particuliers. "C'est

d'abord, dit-il, le pluriel mis volontiers pour le singulier, pluriel d'indétermination ou pluriel de catégorie. C'est aussi une sorte de condensation de plusieurs faits ou des détails d'un même fait, telle que leur ordre ou leur développement réel est négligé au profit d'un enseignement." (1) Voilà des remarques qui valent leur pesant d'or, pour l'exégèse de saint Matthieu, et il faut souhaiter qu'on ne les perde jamais plus de vue.

M. Lévesque s'est comparé lui-même au docteur de l'Évangile *qui profert de thesauro suo nova et vetera*. C'est instinctivement à cette pensée qu'on se reporte en fermant son livre. Il a su en effet tirer admirablement parti des données anciennes, et les a remises, par ses aperçus nouveaux, en pleine valeur. On pourra attacher moins d'importance que lui à la division quadripartite des synoptiques, discuter telle ou telle de ses solutions, il en restera toujours une interprétation de nos trois premiers évangiles moins étroite et plus conforme à la psychologie de cette première narration de la vie de Jésus, sortie de la bouche des Apôtres, à laquelle il faut, en dernière analyse, les rattacher. Interprété plus correctement, leur naïf témoignage n'en sera que plus précieux et plus fort. Saint Jean redeviendra l'indispensable guide dont nous avons besoin pour nous orienter dans la narration évangélique. Et nous pénétrons plus intimement dans la vie de Celui dont la connaissance constitue la vie éternelle: *Haec est vita aeterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti, Jesum Christum*.

HENRI JEANNOTTE, p.s.s.



(1) P. 306

CONSULTATIONS

LE NOUVEAU CODE ET LES QUESTIONS DE LANGUE — LA FOI

Le nouveau Code de Droit canonique contient-il quelque texte relatif aux questions de langue? — UN CURE.

Voici quelques dispositions du nouveau Code relatives aux questions de langues :

1o) *Langues sacrées.*—Le Code maintient le principe de la *langue liturgique* pour le sacrifice de la messe: “Le sacrifice de la messe doit être célébré dans la *langue liturgique* de chaque rite approuvé par l’Eglise.” (Can. 819) D’autre part, “toutes les lois liturgiques conservent leur force à moins qu’elles ne soient expressément corrigées par le Code” (Can. 2) et le Code ne corrigeant absolument rien en cette matière, la langue *vernaculaire* demeure permise pour tous les *complémentaires du culte* selon les décrets de la Congrégation des Rites. Notons toutefois que le Code requiert “la permission expresse du Saint-Siège pour imprimer *en quelque langue que ce soit*, un recueil authentique de prières et de bonnes œuvres auxquelles le Saint-Siège a attaché des indulgences, ou un tableau d’indulgences apostoliques, etc” (Can. 1388)

Quant à la langue des *Livres Saints*, l’ancienne défense est maintenue, “d’imprimer les traductions des Saintes Ecritures *en langue vulgaire* sans l’approbation du Saint-Siège, ou à moins qu’elles ne soient éditées sous la surveillance des Evêques et avec des notes empruntées aux Pères de l’Eglise et aux doctes catholiques.” (Can. 1391) De même sont défendues et à l’Index “les traductions *en quelque langue que ce soit* du texte des Saintes Ecritures faites par des non-catholiques.” (Can. 1399)

2o) *Langue de prédication et de catéchisme.*—Le Code reproduit les termes de *Acerbo Nimis* de Pie X et de *Etsi primum* de Benoît XIV sur la langue de prédication et de catéchisme, en demandant de faire ce ministère “*sermone ad eorum* (les fidèles) *captum accommodato*; “quel langage, se disait-on, est mieux accommodé à l’intelligence des fidèles

que leur langue propre"? Or, voici que le Code semble bien favoriser cette interprétation: en effet, S. E. le cardinal Gasparri, dans l'édition annotée qui vient de paraître, renvoie en note sur ce texte au Concile de Trente, Sess. XXIV de Ref. Chap. 7, qui se lit ainsi: "Afin que le peuple fidèle reçoive les Sacrements avec plus de respect et de dévotion, le Saint Concile ordonne à tous les évêques non seulement d'en expliquer eux-mêmes l'usage et l'efficacité, mais aussi de voir à ce que tous les curés fassent de même, et s'attachent avec zèle et prudence à cette explication *qu'ils feront même en langue vulgaire*, s'il est besoin et si cela peut se faire commodément; le Saint Concile ordonne aussi que les jours de fête et de solennité, à la messe ou au service divin, les curés expliquent *en langue vulgaire* le texte sacré et tous les avis nécessaires au salut." Donc, il semble bien que nous pouvons continuer à réclamer comme fondée en droit la prédication en langue vulgaire.

3o) *Clergé national*. — Quelques textes du Code le favorisent évidemment:

Un premier concernant plus spécialement les pays de mission, exhorte les Vicaires et les Préfets Apostoliques à "s'efforcer avec grand soin — leur conscience y étant gravement engagée — de faire que *parmi les chrétiens indigènes* ou domiciliés en leurs régions, des clercs éprouvés soient éduqués et initiés au *sacerdoce*." (Can. 305) (1)

Un autre texte a une portée plus générale: c'est au titre de "*l'inscription des clercs dans un diocèse*"; le Code rappelle aux évêques qu'ils doivent être sévères dans l'admission d'un prêtre qui veut être incardiné à leur diocèse, "*surtout s'il s'agit de l'incardination de clercs de langue et de race différentes*." (Can. 117) Pourquoi cette rigueur à l'égard de clercs de langue et de race différentes, si le Saint-Siège ne voulait pas favoriser le clergé national?

(1) Sa Sainteté Benoît XV, dans un document tout récent, vient de réaffirmer la volonté de l'Eglise, en matière de clergé national: Ecrivant au Père Vossen, S.J., à l'occasion du 25e anniversaire du séminaire de Kandi, aux Indes, le Souverain Pontife, dit: "*Les évêques n'auront satisfait à leur devoir que lorsqu'il auront procuré la formation du clergé indigène... Les clercs indigènes ne sont pas tenus en suspicion comme le sont généralement les étrangers; bien plus, la communauté de langue et de race leur obtient partout faveur et confiance*." (Acta Apost. Sedis, 1er avril 1918, p. 135)

La si délicate question des paroisses nationales est traitée et résolue ainsi: "L'on ne peut pas, sans un indulte apostolique spécial, établir des *paroisses d'après les différences de langue et de race des fidèles d'une même ville ou d'un même territoire.*" (Can. 216) Ce texte, on le voit, ne supprime pas du tout les paroisses nationales; il ne fait qu'en reporter l'érection exclusivement au Saint-Siège.

4o) *Varia.*—Au sujet de la censure des livres, le Code rappelle que "l'approbation du texte original d'un ouvrage ne comporte pas l'approbation de la traduction dans une autre langue," (Can. 1392) mais par contre que "les livres condamnés par le Saint-Siège le sont partout et en quelque langue qu'ils soient traduits." (Can. 1396)

Enfin citons ce texte du *Code* qui est formel: "Dans les petits séminaires, que les élèves apprennent avec soin les langues, surtout la latine ET LA LANGUE MATERNELLE." (Can. 1364)

L'on peut donc dire sans crainte d'erreur que le Saint-Siège n'a pas cru devoir changer la discipline ecclésiastique en matière de langues; d'autres points de discipline ont pu paraître surannés, ou s'imposer avec moins d'exigence; mais le Saint-Siège a voulu fixer de nouveau et définitivement le droit des peuples à entendre dans leur langue les vérités de la foi, à les recevoir de prêtres de leur race, à se servir pour tous les complémentaires du culte, dans une large mesure — jusqu'au point où cette mesure briserait l'unité liturgique — de leur langue propre. — Fr. AUG. LEDUC, O. P.

* * *

Pourquoi les questions de foi ne sont-elles pas individuelles? en vertu de quel principe pouvons-nous être tenus de nous occuper de nos voisins? — L. C. F.

Il en est des questions de foi comme des questions de mœurs. A moins d'avoir charge d'âmes — comme les parents et le confesseur — vous n'avez pas à vous occuper de la croyance ni des mœurs *individuelles* du prochain, aussi longtemps que sa croyance et ses mœurs ne cherchent pas à faire des adeptes ou des victimes. Mais si le prochain s'applique à répandre une fausse doctrine ou provoque son semblable à l'inconduite, un devoir de charité sociale vous force à intervenir dans la mesure de vos ressources et de votre influence. — R. D. L. R.

DANS L'ORDRE

LE T. R. P. DUMMERMUTH

Il y a deux mois environ, décédait en Belgique le très révérend Père Antonin Dummermuth, né en Flandre flamande, le 12 mai 1841, entré dans l'Ordre de St-Dominique en 1859, Maître en Sacrée Théologie, Régent des études en notre couvent de Louvain depuis 1885, auteur d'ouvrages théologiques très estimés et tout à l'honneur de l'Ordre comme à l'avantage de la doctrine thomiste. On nous saura bientôt gré de laisser parler un de nos Pères qui eut le bonheur de vivre en sa compagnie et sous sa direction :

Québec, le 2 mai 1918

Mon Révérend Père,

Très volontiers j'entreprends les deux ou trois petites pages que vous voulez bien me demander, et je vous remercie à l'avance du plaisir que j'aurai sûrement à les écrire.

J'ai connu personnellement le T. R. P. Dummermuth, intimement, peut-être, autant du moins qu'un religieux peut connaître son supérieur, un élève son professeur, un pénitent son directeur spirituel. D'ailleurs le cher vénéré Père avait l'âme la plus simple, la plus ouverte, la plus transparente, je dirais la plus candide qu'on pût imaginer. Peut-être l'habitude d'expliquer les auteurs les plus abstraits lui avait-il appris à se déplier lui-même, et à ne jamais faire mystère de sa pensée ni de ses sentiments. D'ailleurs encore, n'est-ce pas? "les grandes âmes n'ont pas de secrets."

J'arrivai à Louvain au mois d'août 1891, au moment où le T. R. P. Boudewyn, prieur de notre couvent, souffrait déjà de la maladie qui devait l'emporter quelques mois plus tard. Le P. Dummermuth devenait de ce fait le supérieur effectif de la maison, et c'est comme tel que je l'ai d'abord connu. Bon, dévoué, patient, affable, souriant à tous et à tout, il avait en plus le souci des petites choses, et c'est ainsi, par exemple, que vous auriez toujours trouvé le parquet de sa cellule parsemé de lettres, de petits paquets, de bouts de papier (des *memoranda*), et pourquoi? Un peu parce que sa table de travail, unique comme chez les plus simples religieux, était déjà d'ordinaire assez occupée, surtout parce qu'il ne voulait rien mêler, rien oublier, distribuer tout et faire vite, "car, voyez-vous, disait-il, il faut bien que je fasse de la place pour ce qui doit encore venir." Et puis, se baisser, lui, Maître en théologie, Régent des études, théologien éminent, théologien redoutable aussi — à preuve, ce gros volume que nous appelions sa *bombe*, réponse de sept ou huit cents pages à une thèse anti-thomiste — je crois que, positivement, il aimait cela.

Ainsi, conscience du devoir, souci du détail, méthode, exactitude, ponctualité; ajoutez une grande modestie, peut-être même un peu de timidité, comme on le disait autour de lui; c'est un peu, très peu de l'homme, mais c'est peut-être assez pour le moment: *Intelligenti pauca*.

Physiquement, le T. R. Père était de taille moyenne, un peu au-dessous peut-être; de forte ossature, mais sans embonpoint quelconque et plutôt maigre; la figure — sa belle grande figure marmoréenne — pâlie par les longues études en cellule, le front marqué de rides, les cheveux blonds, grisonnants, mais au complet comme chez saint Dominique, et en vérité, il ressemblait à notre saint Dominique de la tradition. Quel âge? Juste cinquante ans, et c'était trop tôt pour grisonner, pour blanchir même, aux temps, pour porter la tête basse comme il faisait partout.

Partout, excepté en classe. En classe, il la relevait, sa noble tête carrée — ce n'est pas un privilège des Allemands — et il avait grand air en vérité! La voulez-vous, sa classe, en aperçu? A genoux, les mains jointes, les yeux fermés, il fait la prière d'ouverture; il ne monte pas à la tribune, mais reste *in plano*, à notre niveau, et s'avance d'ordinaire au premier banc, quelquefois monte un peu dans l'une ou l'autre des allées. Il interroge, souriant; il objecte, souriant encore; il aide la mémoire, le raisonnement, souriant toujours, puis dans un latin impeccable, élégant même, au dire des experts, il expose lui-même la thèse, la commente, l'explique à fond, et il ajoute à la parole toujours simple, toujours claire, le geste souple, délicat, qui achève de pétrir la pensée pour la rendre plus assimilable. Vous dirai-je qu'il avait les plus belles mains du monde, longues, très longues, très blanches aussi, avec des doigts effilés, sans nœuds, déliés, des doigts d'artiste capable de tout peindre, jusqu'à l'immatériel? Et voyez-vous ce regard! L'œil, de près, est bleu-pâle, presque gris, mais il s'estompe à distance par la saillie du front et des sourcils; il s'avive sous la tension intellectuelle, et le chatolement des lunettes n'est pas pour en diminuer l'éclat. *Tension* n'est pas le mot pour un homme qui enseignait depuis vingt-cinq ans; qui n'avait jamais trouvé la moindre difficulté aux thèses les plus abstruses de la théologie; qui avait eu des succès sans précédents aux examens prescrits par l'Ordre, et aux soutenances plus solennelles encore de l'Université voisine, car en effet, le T. R. Père était docteur de l'Université de Louvain, un titre qui n'ajoutait rien peut-être à sa valeur réelle, mais lui donnait plus de notoriété et de prestige. Au fait, il était universellement connu, et j'ai maintes fois entendu dire à Louvain, dans le monde universitaire, qu'il était, sans conteste, le plus fort théologien de la Belgique.

Le Père Dummermuth ne prêchait pas; il n'avait jamais prêché, et c'était, disait-on, par timidité, une timidité irréductible. Il est vrai que l'on confond souvent la timidité avec la méfiance de soi-même, ce qui n'est pourtant pas la même chose. Quoi qu'il en soit, advenant, en juillet 1892, ses noces d'argent de professorat, nous nous demandions s'il répondrait seulement aux adresses, prononcerait seulement un discours quelconque. Cette pensée d'avoir à parler lui gâtait toute la fête. Mais la fête fut si longue! il se fit tant de petits discours à son adresse, à bout portant! Jugez-en, Chaque nationalité, dans ce couvent cosmopolite, devait faire le sien: wallonne, flamande, française, anglaise, irlandaise, allemande,

américaine, canadienne. Ajoutez les compliments du couvent en tant que couvent, du collège en tant que collège, des délégués des autres maisons de Belgique, des délégués des autres provinces, des délégués de l'Université, de l'Archevêché, des sociétés savantes, etc. Au lieu d'un discours, — sans doute bien préparé et appris par cœur, — le pauvre Père ne put s'en tirer à moins de douze ou quinze, et faut-il ajouter que bien avant la douzaine, il s'était révélé, à lui-même peut-être, à nous certainement, orateur accompli? Permettez un détail. Les gros volumes sérieux font difficilement leurs frais, même en Belgique, et l'on avait songé à trouver quelques amateurs au Canada pour celui qu'il avait publié quatre ou cinq ans auparavant et auquel j'ai fait allusion plus haut: son *Sanctus Thomas et doctrina Praemotiois physicae*. C'est donc une lettre du Canada, une aimable lettre de Monsieur l'abbé Bruchési, alors chanoine, maintenant archevêque de Montréal, qui fit le succès du compliment canadien. Après tous les hommages, tous les éloges, il y a pour un auteur quelque chose, dit-on, de plus agréable encore, et la lettre en tout cas, pour finir, demandait l'envoi immédiat de douze exemplaires de l'ouvrage... douze bombes! Vous entendez le tonnerre d'applaudissements, quelque chose comme une bombe, une vraie, qui eût éclaté! La réponse du Père ici, fut plus particulièrement éloquente et touchante, parce qu'elle s'accompagnait du plus radieux sourire, et d'aucuns ont dit: d'une larme de joie au coin de l'œil.

Mon révérend Père Directeur, j'abuse de votre invitation, mais si vous saviez le bonheur que j'éprouve à revivre mes souvenirs de Louvain, ce cher vieux Louvain aujourd'hui et depuis longtemps si tristement éprouvé; si vous saviez aussi la peine que je me donne pour abrégér, vous me permettriez deux mots de plus, deux mots au sujet du Père Dummermuth confesseur. Il ne s'agit évidemment pas de votre serviteur, ni des religieux du couvent qui s'adressaient à lui: ils auraient trop à dire sur son dévouement, sa générosité à sacrifier pour eux quelquefois le meilleur de son temps, son aptitude à deviner, démêler, expliquer tous les états d'âme, sa direction faite de principes très simples, très clairs et d'ordinaire très reconfortants, sa mystique nourrie de forte doctrine plutôt que de sentiments.

Il s'agit des jeunes gens, des universitaires — Louvain en comptait alors deux mille — et c'est pour eux surtout qu'il dépensait ses trésors d'esprit et de cœur. Je dis bien de *cœur*, parce que, faiblesse de l'homme ou non, qualité ou défaut, le T. R. P. Dummermuth, déjà très doux et très humble de cœur, était aussi très tendre de cœur. Et que faisait-il pour attirer les jeunes gens, d'abord chez lui, ensuite au confessionnal? Il usait d'adresse et, croyez-moi, il était très fin. Un exemple. En ce temps-là, la mode était aux collections de timbres. Le Père me prenait tous ceux qui m'arrivaient par la correspondance du Canada, mais ceux-là, d'ordinaire, n'étaient pas rares, et il en voulait d'autres, surtout des *castors*: vous vous rappelez ces petits timbres noirs d'un demi sou, il me semble. Depuis que j'en avais lâché un, le *castor* faisait fureur parmi les étudiants. C'était à qui en aurait. J'en fis venir d'Ottawa une provision et d'autres curiosités, d'autres raretés aussi. Le Père ne gardait rien sur lui, et à tel étudiant qui demandait: "Peut-être ai-je encore quelque chose chez moi, répondait-il, venez me voir sans cérémonie, tel jour, telle heure, je chercherai." On

venait, on cherchait, on causait, on brisait la glace, on revenait, car bien souvent, à l'aide d'une restriction mentale, il ne restait plus un seul *castor* à donner (sous-entendu aujourd'hui), mais on en attendait ces jours-ci, etc., etc. Quelquefois le visiteur tombait dans le piège du premier coup; il y tombait sûrement, c'est-à-dire dans les bras du bon Dieu, au deuxième ou troisième coup. Comment d'ailleurs résister longtemps à l'attrait, à la séduction qu'exerçait le bon Père, sorte de grâce physique ou naturelle qui précédait la grâce surnaturelle venue de Dieu? Il charmait, et quand Dieu l'avait créé, il avait peut-être répété, pensant à tous ceux qui approcheraient ce saint et aimable religieux: *In funiculis Adam traham eos, in vinculis charitatis.*—Fr. P.-V. CHARLAND, O.P.

LE R. P. JOSEPH NUSS

Cette fois, c'est la Province de France qui perd un de ses fils les plus dévoués dans la personne du R. P. Joseph Nüss, décédé le 5 février 1918, dans la 66^e année de son âge et la 45^e de sa vie religieuse. Le T. R. P. Monpeurt lui consacre dans le *Trait d'union* une notice funèbre chargée d'émotion et parée de fines nuances. En communiquant ce document aux Supérieurs de nos maisons, le T. R. P. Langlais s'est exprimé comme suit :

“Le R. P. Joseph Nüss vient d'être rappelé à Dieu, au Couvent du Saulchoir, en Belgique. Je vous communique la lettre dans laquelle le T. R. P. Monpeurt annonce aux religieux de sa Province ce nouveau deuil. Vous voudrez bien la faire lire en communauté. Vous y trouverez un juste et bel hommage à la mémoire du cher défunt. Ceux d'entre nous qui ont connu le “bon et saint homme” se sentiront consolés dans leur affliction à le revoir, pris sur nature, dans ce portrait qui évoque en traits vivants et fidèles sa personnalité si profondément religieuse, sa vie toute de dévouement et d'abnégation. Ses anciens élèves se feront un pieux devoir d'acquitter les suffrages d'une messe pour le repos de son âme.”



RECENSIONS

R. P. GARRIGOU-LAGRANGE, O.P., *Theologia fundamentalis secundum S. Thomae doctrinam* — DE REVELATIONE — *Per Ecclesiam catholicam proposita*—(2 vol. in-8, en vente chez l'auteur, au Collège Angélique, 15, San Vitale, Rome; chaque volume: 7 lires)

Il faudrait avoir conservé certaines illusions pour entreprendre de présenter d'une façon assez invitante pour notre public instruit deux forts volumes in-octavo de plus de cinq cents pages chacun, et en latin. Aller dire de plus que dans ces mille pages l'auteur a simplifié le traité d'apologétique, c'est sûrement provoquer des sourires et peut-être autre chose. De loin nous braverons tout, le geste du mécontent et le sourire de l'entendu, pour remercier et féliciter le P. Garrigou-Lagrange de cette bonne action.

D'abord il a voulu faire une apologétique au sens absolument traditionnel de ce mot, une défense. Ce qu'ont fait les anciens, les Irénée, les Justin, les Tertullien, voilà, dit-il, ce qu'il faut faire. (1) Nous possédons la vérité, il ne faut pas la défendre en supposant que nous la cherchons. L'attitude dégagée, bien plus agréable et souvent nécessaire, ne doit pas être l'attitude habituelle de l'apologiste chrétien. Depuis quelques années les bons apologistes mêmes ont pu paraître prendre cette attitude de simple chercheur. Le fait d'assigner la crédibilité des mystères de la foi comme terme de l'apologétique était peut-être capable de fonder un soupçon. Le P. G.-Lagrange veut être au-dessus de tout soupçon de ce genre. Il ne nie pas que la crédibilité des mystères de la foi soit pratiquement le but de l'apologétique, mais il soutient qu'on doit lui assigner une fin un peu plus élevée: la défense de la divine Révélation, fondement immédiat de la crédibilité des mystères. C'est plus conforme, dit-il, à l'esprit du concile du Vatican. Il suit donc une voie tracée, mais ce n'est pas un chemin battu. Le cardinal Deschamps et le chanoine Didiot (2) ont quelque chose de son procédé, et cependant cette apologétique est toute nouvelle. Sur ce point du reste, l'auteur n'est pas exclusif. Il propose même comme acceptable un autre procédé: (3)

(1) Page 38 à 50

(2) Deschamps: "Démonstration catholique"; Didiot: "Logique surnaturelle".

(3) Pages 47-48

I. REVELATION	SECT. THÉORIQUE	Possibilité de la Révélation.
		Convenance
		Cognoscibilité
		Obligation d'accepter la Révélation
	SECT. PRATIQUE	Existence de la Révélation Judaïque
		Existence de la Révélation Chrétienne.
II. EGLISE	A.	Le légat de Dieu a institué une Eglise, société visible, à laquelle il a donné le privilège d'enseigner infailliblement.
	B.	Les caractères assignés par le Christ à son Eglise ne se trouvent que dans l'Eglise catholique Romaine.

Tout en reconnaissant la valeur de ce procédé, il propose le sien comme plus conforme à la doctrine du Concile du Vatican. Il est, d'ailleurs plus simple encore :

I. PARTIE THÉORIQUE	Possibilité de la Révélation
	Convenance et nécessité de la Rév.
	Cognoscibilité de la Rév. par les signes
II. PARTIE PRATIQUE	Existence de la Révélation chrétienne
	L'œuvre du Christ, sa doctrine et l'institution de l'Eglise pour la transmettre infailliblement
	Confirmation de cette œuvre par a) la conformité de la doctrine à nos aspirations naturelles, b) la vie merveilleuse de l'Eglise, c) les miracles du Christ
	Supériorité du Christianisme sur les autres Religions
	Obligation d'embrasser cette religion

Le grand inconvénient de ce procédé est de modifier considérablement ce que l'on croyait définitif, et c'est en même temps sa plus belle qualité. Supprimer le long traité des notes de l'Eglise n'est pas du tout démolir les fortifications de l'Eglise contre le protestantisme. Il vaut mieux même poser la question entre protestants et nous sur le principe du désaccord : est-ce que, oui ou non, le Christ a institué un Magistère enseignant infaillible? Vous protestants orthodoxes, que trouvez-vous sur ce point dans l'Ecriture et dans la tradition primitive? Si vous n'y trouvez pas ce que nous avons toujours affirmé, si même vous croyez trouver le contraire, vous êtes obligés de prouver que vous avez raison, car avant vos doutes et vos conclusions négatives, l'Eglise chrétienne pensait ce que nous pensons. C'est nous qui *possédons*.

Ne craignons pas sur ce point les difficultés historiques. Quand mêmes elles seraient plus sérieuses encore, et plus embarrassantes pour nous, il resterait en plus à nos adversaires d'expliquer, sans l'intervention de Dieu, l'unité merveilleuse, l'extraordinaire fécondité et la simple survivance du Catholicisme. Non, ne craignons pas, ses dix-neuf siècles surtout de victoires si difficiles et si complètes contre les ennemis du dehors et ceux du dedans élèvent autour de l'Eglise catholique des forteresses assez solides pour que nous puissions chanter avec les catholiques de tous les siècles : *et portae inferi non praevalerunt adversus eam*.

A la place du traité des notes, il y aura à faire un traité théologique de l'Eglise pour faire connaître : sa constitution intime, ses propriétés, ses pouvoirs, la valeur de ses définitions et décisions. Voilà pour le programme ; il nous satisfait complètement.

L'exécution est digne de cette belle conception. Nous n'avons encore que la première partie, malheureusement imprimée sur papier de guerre ; l'autre arrivera prochainement. Ce n'est pas un livre séduisant par son extérieur, mais combien satisfaisant par la simplicité et la clarté des divisions, par l'abondante richesse du développement, qui peut paraître superflu, mais qui n'est jamais de l'entassement, par l'exacte justesse des termes et encore par l'aumône facile des exemples et des comparaisons toujours si agréables et quelquefois nécessaires.

C'est un maître qui nous parle, il possède la vérité. Sur les points où il a construit à neuf, il se justifie longuement et toujours avec un grand respect pour ceux qui voient autrement. Notre auteur est tout jeune et nous croirions qu'il est un vieux maître, tant il est en pays connu dans toutes ces questions difficiles de révélation, de dogme, de surnaturel, etc. Comme pour tout autre, il est des questions où le P. G.-Lagrange est davantage chez lui, par exemple, dans la défense de la valeur ontologique et transcendante des notions premières ou encore dans la surnaturalité de l'acte de foi.

Quelques pages cependant nous ont semblé moins satisfaisantes. D'abord celle où il expose la notion de la révélation. (1) La doctrine de l'Eglise y est très bien donnée, mais peut-être serait-il possible d'en trouver un assez bon "confirmatur" dans la psychologie des prophètes. Et quel avantage ce serait contre la théorie moderniste de la révélation qu'il faudrait peut-être développer un peu plus. Un autre point qui nous a plus surpris, ce fut de voir l'auteur sou-

(1) PP. 138-150

nir que l'existence des vérités surnaturelles proprement dites est démontrable. (1) Il définit bien ses positions. Défenseur de la Révélation, il a le droit de supposer qu'il existe un ordre de vérités surnaturelles proprement dites. Il fait remarquer aussi que ce n'est pas une démonstration positive. Faite de ce point de vue et de cette manière, sa thèse peut aller sans crainte à la rencontre des objections. Cependant ne vaudrait-il pas mieux se contenter de démontrer l'existence du transcendant? S'il existe un ordre de vérités transcendantes, rien ne s'oppose à l'existence de vérités surnaturelles proprement dites, et cela semble bien suffire.

Nous arrivons à quelque chose de plus agréable, au traité de la foi. Ceux qui ont fait leur apologétique il y a huit ou dix ans doivent se souvenir de leur difficultés ou au moins du travail de leur professeur pour arriver à faire de l'acte de foi, d'une part, un *rationabile obsequium* et d'autre part un acte surnaturel. Comme tous ceux-là liront avec intérêt le traité de l'acte de foi du P. G.-La-grange. La clef de la difficulté nous est donnée et bien expliquée. Comme tout devient facile avec cette distinction entre la révélation substantiellement surnaturelle en Dieu parlant qui est le motif de notre foi, et la révélation surnaturelle quant à son mode seulement dans ceux qui nous ont parlé au nom de Dieu, condition de la foi raisonnable. Plus de difficultés à comprendre que la grâce est absolument nécessaire pour croire, et qu'elle n'est pas cependant absolument nécessaire, bien que très utile et souvent accordée, pour voir que le dogme chrétien est certainement croyable. Tous ceux qui ont travaillé ces problèmes seront reconnaissants envers notre auteur d'avoir trouvé et bien formulé cette heureuse distinction, et ce qui est plus, d'avoir mis à jour et simplifié toute l'apologétique chrétienne.—G. PROULX, O.P.

R. P. MANDONNET, O.P., "Les Frères-Prêcheurs et le premier siècle de leur histoire." Brochure de 50 pp., grand format. (Semur, Imp. générale, 1918)

Il est regrettable que le distingué professeur de Fribourg ait été empêché par les circonstances de nous livrer le texte même des leçons sur l'Ordre des Frères-Prêcheurs données à l'Institut Catholique de Paris, au commencement de l'année 1917. L'érudition du confesseur en matières médiévales, ses études poussées à fond sur nos premières origines, durent donner à son cours un intérêt que diminue à peine une trop substantielle analyse. Telle qu'elle se présente, cette analyse suffit à mettre en lumière la situation et le caractère des Prêcheurs dans la série des grands Ordres religieux, leur organisation scolaire et leur activité en tous domaines au service de la sainte Eglise.

J.-ALBERT FOISY, "Le catholicisme en Ontario," *Quelques statistiques*. Brochure de 58 pp. (En vente aux bureaux du *Droit*, du *Devoir* et au Secrétariat des Oeuvres A. S. C., au prix de 25 sous, plus 2 sous pour frais postaux)

(1) PP. 350-360

Dans une question de soi épineuse comme celle qu'il aborde, et rendue plus délicate encore par les circonstances, le vaillant rédacteur en chef du *Droit* a cru devoir "tordre le cou à l'éloquence" des phrases, pour lui substituer celle des chiffres. C'est le grand mérite de sa brochure et l'explication de son succès. De fait, journaux et périodiques lui font partout le plus chaleureux accueil. Entre autres témoignages, nous reproduisons textuellement celui de l'*Action Catholique*:

"M. J.-Albert Foisy, rédacteur en chef du *Droit*, a réuni dans une brochure la série d'articles, palpitants d'intérêt, qu'il fournit naguère à son journal, pour photographier le mouvement du progrès, ou de recul, selon le cas, de l'élément catholique dans l'Ontario, depuis cinquante ans. M. Foisy étudie les diocèse ontariens un par un, appuyant ses calculs et considérations sur la ferme base des statistiques officielles. Il constate que dans tous les cas où on a laissé les Canadiens-français se grouper et conserver leur langue, le catholicisme a progressé de notable façon. Partout, au contraire, où l'on s'est évertué à pourchasser la langue française et l'influence qu'elle représente, la religion catholique a languï en son essor. L'auteur en arrive à la conclusion inévitable, résultant des faits et des chiffres, que les progrès du catholicisme dans l'Ontario sont solidaires, de la plus étroite façon, des progrès de la nationalité française.

"C'est à la demande d'un grand nombre de compatriotes qui s'intéressent de près à nos questions religieuses et nationales, que M. Foisy a consenti à mettre ses articles en brochure. Il y a ajouté un tableau absolument éloquent sur les mariages mixtes en Ontario, un chapitre d'introduction et une conclusion très intéressante et au point. La préface est de M. le sénateur Landry, président de l'Association Canadienne-Française d'Éducation d'Ontario.

"Cette consciencieuse étude du laborieux et érudit publiciste qu'est M. Foisy rendra les plus grands services à tous ceux que passionnent les problèmes d'influence française et d'expansion catholique du Canada."

ADJUTOR RIVARD, "Chez nos Gens."

Ce nouveau recueil de tableaux et récits du terroir canadien, par M. Adjutor Rivard, était depuis longtemps attendu des amateurs et du public. La première édition, coquettement faite pour bibliothèque, ainsi que pour cadeaux, souvenirs ou récompenses scolaires, en est aujourd'hui mise en vente par les éditeurs, l'Action Sociale Catholique, aux prix suivants: 40 sous l'unité, en librairie, et 45 sous, franco par la poste; \$3.50 la douzaine et \$27.00 le cent, frais d'expédition en plus. Dans quelques semaines, les éditeurs seront en mesure d'offrir le même volume, gracieusement relié, à des conditions qui permettront d'en faire une récompense de haut goût aux écoliers canadiens, pour les distributions de prix, en fin d'année. S'adresser au Secrétariat général des Oeuvres A. S. C., 101, rue Sainte-Anne, Québec.

R. P. LOUIS LALANDE, "La Fierté."

L'Action française, qui célèbre par un regain d'activité son deuxième anniversaire, inaugure par la publication de *la Fierté*, la

grande conférence prononcée sous ses auspices, le 23 janvier, par le R. P. Louis Lalande, S. J.,) sa *Bibliothèque*. Elle désigne sous ce nom une série d'études, d'étendue trop considérable pour la revue, qui paraîtront à intervalles inégaux dans le format et sous les couleurs de l'*Action française*.

La Fierté est accompagnée d'extraits des discours prononcés à cette même séance du 23 janvier, par MM. l'abbé Groulx et Montpeit. Le tout forme une élégante brochure de vingt-huit pages, sur papier fort.

La Fierté qui porte comme premier titre *Une soirée d'action française*, se vend 10 sous l'unité, \$1 la douzaine, \$8 le cent, \$70 le mille, frais de port en plus. Il faut adresser les commandes au secrétariat de la Ligue des Droits du français, bureau 32, Immeuble de la *Sauvegarde*, Montréal.

J. MILLOT: *Retraite de Dames et de Mères chrétiennes*. (1 vol. in-12. Prix: 3 fr. 50, Montréal, Lib. Granger et Notre-Dame)

Les prédicateurs de retraites seront reconnaissants à M. le chanoine Millot, vicaire général de Versailles, de continuer la publication des Retraites qu'il a composées et prêchées dans le cours de son ministère. Il y a six mois, c'était une retraite de jeunes filles, parvenue déjà à sa seconde édition et dont une traduction en anglais est réclamée en Amérique. Aujourd'hui, c'est une retraite de dames et de mères chrétiennes qui possède les mêmes qualités que sa devancière: dans les plans, ordre et clarté; dans les développements, esprit surnaturel, chaleur et adaption parfaite à l'auditoire spécial auquel s'adresse le prédicateur.

Voici la liste des sujets traités:

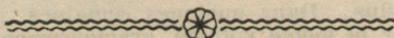
OUVERTURE: Le figuier stérile.

PREMIER JOUR.—1re instruction: Marie-Madeleine, causes et grandeur de sa chute.—2e instruction: Marie-Madeleine: générosité de son repentir.—3e instruction: L'Epouse. — Conférence: Les devoirs à l'égard des malades.

DEUXIEME JOUR.—1re instruction: La Mère.—2e instruction: La chrétienne.—3e instruction: La confession.—Conférence: La patience.

TROISIEME JOUR.—1re instruction: Le devoir de la prière.—2e instruction: Le devoir de la communion.—3e instruction: La dévotion à la Sainte Vierge est un gage de salut. — Conférence: Le sanctuaire de la famille.

CLOTURE.—Le vrai sens de la vie chrétienne.



N. B. — Faute d'espace, nous remettons à juillet la suite des Lettres posthumes du P. Gonthier.

Pharmacie Viger

PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN ET AVEC DES
DROGUES PURES

ARTICLES DE TOILETTE ET PARFUMERIE

DES MEILLEURES MARQUES FRANÇAISES,

ANGLAISES ET AMÉRICAINES

Bandages Herniaires, Bandes Abdominales, etc.

Dépositaire des Remèdes de Famille de "NYAL"

SAINT-HYACINTHE

Téléphone No. 60. - - - - 197 RUE CASCADES.



MIEL

RUCHER DE

CHS. PELOQUIN, APICULTEUR, ST-HYACINTHE, P. Q.

LA CIE LANGEVIN

(Successeurs de LANGEVIN FRERES)

Fabrique de pâtisseries. Spécialité : Fabrication des bisouits "SODA"

Vente en GROS et au DETAIL

Tel. Bell 197

82, 84 et 86 RUE SAINT-ANTOINE

ST-HYACINTHE, P. Q.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselle, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières,
Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

MEDAILLES ET INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS

La Maison la plus importante au Canada
pour ce genre d'ouvrage

Catalogues gratis sur demande

CARON FRERES, EDIFICE CARON 233-239 RUE BLEURY **Montréal**

A. AMYOT & CIE

MANUFACTURIERS DE

VETEMENTS EN GROS, POUR HOMMES ET ENFANTS

ST-HYACINTHE, P. Q.

M.O. DAVID & Cie,

Enrg.

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St-Simon, St-Hyacinthe

Grand Assortiment de

HARDES FAITES

Habilllements faits sur commande à court avis.

Fourrures, Chapeaux et Casquettes

BROUSSEAU & Fils,

Marchandises Sèches

et Nouveautés. . .

67 Rue St-François

ST-HYACINTHE

TELEPHONE 30.

A. RACINE, Ltée

Nouveautés en Gros

Représentant à **OTTAWA**

P. E. BISSONNETTE, 111, rue Sparks.

Tel. Bell 6707-6708

Appel du soir : Westmount 5292

I. L. LAFLEUR, Limitée

IMPORTATEUR DE

Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable,
Huiles, Vitres, Bois, Charbon, Glace, etc.

Seul représentant pour la Province de Québec

Engins à Gasoline "Ferro", Bateaux en acier "Mullin"

362-366 Notre-Dame Ouest

43-47 Dupré.

MONTREAL.

LES DOCTEURS
FOURNIER ET HOULE
CHIRURGIENS-DENTISTES

Experts-spécialistes dans les dentiers et tous les ouvrages en or.
Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur
en 5 à 10 minutes avec obturations finales ou couron-
nes quelconques, le tout en une seule séance.

182 RUE GIROUARD, - SAINT-HYACINTHE

TEL. BELL, 27.

JOS. LEBRUN,
SUCCESSEUR DE CHS. G. RACICOT
MARCHAND DE

Grains et Farines, de toutes sortes,
Son, Gru, Moulée, Graines de Semence.
Coin des Rues St-Antoine et Mondor
ST-HYACINTHE, Qué.

EN VENTE à l'adresse " Le Rosaire, " S. Hyacinthe, P. Q.

N. B.—Nous payons tous les frais de poste des envois.

Litanies et cantiques pour la procession mensuelle du Rosai-
re—10 sous l'unité, \$8.00 le cent.

LE SAINT-ROSAIRE, Guide des fidèles, in-12 de 214 pages par
le R. P. Harpin, O. P. — Prix : 25 sous.

LE SAINT-ROSAIRE. Guide du prêtre, in-12 de 278 pages.
Même ouvrage que le précédent avec seconde partie pour le cler-
gé, par le R. P. Harpin, O. P. — Prix : 40 sous.

PHONE 646

THE ARCHER CO., Limited

MARCHANDS DE CHARBON

Anthracite Américain pour poèles, Coke pour Fonderies,
Charbon de forge Américain, Scotch & Steam.

Bureau et Quai, 126 Rue St-André - - QUÉBEC.

VIN DE MESSE

Deux marques que nous recommandons à tous les points de vue : Vin de messe "VATICAN" et "SANCTUAIRE". Nous en garantissons la pureté. Certificats d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Prix et échantillons sur demande.

LAPORTE, MARTIN, LTEE.

ÉPICERIES ET VIN EN GROS

584 Rue St-Paul Ouest - - - MONTREAL, Qué.

4221 - PHONES - 4222

M. LAPOINTE

POISSONS, GIBIER, VOLAILLE et LEGUMES

Marchand en GROS et au DETAIL

Marché de la Basse-Ville, OTTAWA, Ont.

LAFRANCE & SYLVESTRE,

Négociants et Importateurs

Sucreries, - Tabacs, - Papeteries
[EN GROS]

120 ST-ANTOINE, ST-HYACINTHE, P.Q.
TEL. BELL 271

L. Chaput, Fils & Cie, Limitée.

NÉGOCIANTS EN VINS.

IMPORTATEURS DE THÉS, CAFÉS, ÉPICES, ETC.

Nous avons un assortiment considérable de

VIN DE MESSE

Tarragone et Sicile.

Nous faisons aussi une spécialité des

HUILES D'OLIVES

Françaises et Italiennes, garanties strictement pures.

Demandez nos prix . . . Ils vous intéresseront.

Pharmacie St-Hyacinthe

PLACE DU MARCHÉ,

EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE

165 RUE CASCADES

Drogues et médecines de première qualité.

SPECIALITÉ : LES PRESCRIPTIONS.

Articles de toilette. Bonbons, Parfums, etc.

Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes

“ REXALL ”.

Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs.

AGENCES : Pour le PHONOGRAPHE EDISON, le KODAK EASTMAN,
et les remèdes de famille “NYAL” et “NA-DRU Co”.

J. H. E. BRODEUR, Propriétaire

Le Magasin du Peuple

93 RUE CASCADES
en face de la station de Police et des
Pompes.

Vaisselle, Verrerie, Porcelaines,
Objets de Fantaisie, etc.

TAPISSERIES — PEINTURES
Vitres, Rideaux, Moulures à cadres

ENTREPRENEUR, PEINTRE,
TAPISSIER ET DECORATEUR

Alph. Seguin, Prop. St-Hyacinthe
Tél. Bell 390

“ Le Rosaire pour tous ”

CANADA { Par la poste... 25 sous
 { Par les Zélat... 20 “

ETATS-UNIS { Par la poste... 35 “
 { Par les Zél... 25 “

Saint-Hyacinthe, - P. Q.

Telephone Bell 310

Carrosse No 2
Carriage

JOSEPH BERTRAND

COCHER - CARTER

No. 30 rue Laframboise

ST-HYACINTHE, QUE.

No. 30 Laframboise St.

Ecurie de Louage, Carrosses simples et doubles, pour Mariages, Baptêmes, etc
Automobile. EXPRESS,
Livery Stable, simple and double, Carriagés for Wedding, Christening, &e
Motor Car, EXPRESS.

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES
INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Téléphone { 743
LaSalle { 1392

J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN

ET IMPORTATEUR EN GROS DE PRODUITS CHIMIQUES
ET PHARMACEUTIQUES

COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO
MONTREAL, P. Q.

TEL. MAIN 7767

Librairie Notre-Dame

(MESDEMOISELLES MIGNAULT, props.)

Papeterie, Reliure, Impressions

28, Rue Notre-Dame Ouest,

MONTREAL, Que.

LE BAZAR

U. FOURNIER

OBJETS DE PIETE, ARTICLE DE FANTAISIE,
EFFETS DE LIBRAIRIE, - BIJOUTERIES

109-111 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, Que.

EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail.

Assortiment complet d'Articles de Bureaux, Fournitures classis-
ques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc

Spécialité : Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses,

Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE

L. H. MAJOR & J. SOUBLIÈRE, Ltée

EPICIERS EN GROS

Tél. R. 25 et 26

160. rue Nicolas

OTTAWA

Demandez nos prix.

Ils vous intéresseront

Casavant Frères

FACTEURS D'ORGUES
St-Hyacinthe, P. Q.

MAISON FONDÉE EN 1879.

ORGUES A TRANSMISSION, ELECTRIQUE PNEU-
MATIQUE OU TUBULAIRE; SOUFFLERIE
ELECTRIQUE ET HYDRAULIQUE.

Arthur Ledoux
OPTICIEN BIJOUTIER

ST. HYACINTHE P. Q.

TEL. No:10

201 RUE CASCADES.

BLOC BALMORAL



HARNAIS, SELLES, COU-
VERTES A CHEVAUX, VA-
LISES, MALLES, SACS DE
VOYAGE. - - - -

LAMONTAGNE LIMITEE
RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTREAL.

Matthews-Blackwell, Ltée

Entrepôts frigorifiques.—Marchands de Produits

EN GROS

Renommés pour "Sweet Clover Brand"
Beurre de Crèmerie, Etc.

OTTAWA, 44 Nicholas.

CHAPELLERIE SPECIALE

POUR LE CLERGÉ

CHAPEAUX ROMAINS de Peluche, de Soie, de
Feutre, de Cachemire et de Paille Palmier.

Les commandes par la poste sont exécutées le
jour même qu'elles sont reçues.

SATISFACTION GARANTIE.

CHAS. DESJARDINS & CIE, L^{TEE}
130, RUE ST-DENIS, MONTREAL, CANADA.

VIN DE MESSE

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1914.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit
de ST-NAZAIRE, se fait sous la surveillance immédiate d'un
prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à
renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique
dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. ARCH. DE QUÉBEC.

“ Le Rvd PH. FILION, professeur de chimie à l'Université
Laval est depuis la mort de Mgr Laflamme, chargé de surveiller
la fabrication de nos vins liturgiques et cela à LA DEMANDE
EXPRESSE DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE
QUEBEC. ”

A. TOUSSAINT & Cie - rue St-Paul, QUÉBEC.

Téléphone, No 37.

La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilités de St-Hyacinthe

— A responsabilité limitée —

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe
et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs
Spécialité : Comptabilités à Feuillet Mobiles.

← ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE →

Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE